

L'émouvant Romain Rolland

par Olivier Henri Bonnerot

Renouveau ou permanence d'intérêt pour l'écrivain aux replis subtils de *Jean-Christophe* (1904-1912) et pour l'incomparable auteur de *Beethoven, les grandes époques créatrices* (1928-1949) ? Les deux à la fois sans doute.

L'œuvre immense est soutenue par une énorme correspondance, qui livre les arrières-plans et les préoccupations de toute une pensée européenne et même mondiale, dont il faut faire la connaissance pour mieux comprendre Rolland. Cela intéresse à la fois l'École normale de la rue d'Ulm (1886-1889) où « *il ne se produit plus rien d'imprévu* » (C4, 333) et l'École française de Rome (1889-1891) où s'épanouit une forme de sensibilité qui allie musiciens et peintres : Rameau, Bach, Mozart, Gluck et Botticelli, Fra Angelico, Vinci, Raphaël. S'y trouve aussi tout un ensemble romain, où entrent Malwida von Meysenbug, les Guerrieri-Gonzaga et les familiers du Palais Farnésé.

Des travaux universitaires de plus en plus nombreux jettent ainsi un jour neuf et souvent passionnant sur des scènes de la vie intellectuelle parisienne et provinciale du XX^{ème} siècle que l'on a trop peu explorées.

Et cette curiosité doit s'étendre au domaine artistique, où le chapitre qui concerne Rolland reste, au fond, toujours à écrire. A un moment où toutes ces révisions se font ou se préparent, une manifestation simple, mettant sous les yeux un certain nombre de documents et de témoignages, ne peut qu'être, à Vézelay, en automne 2004, la bienvenue. L'Association Romain Rolland a eu l'heureuse initiative d'organiser deux journées consacrées à l'écrivain et à la modernité de son héritage. Le mérite de cette réunion à venir est d'être modeste et précise. L'année 2004 célèbre non seulement le centenaire de *L'Aube*, premier volet de *Jean-Christophe*, paru dans les « Cahiers de la Quinzaine » mais encore le soixantième anniversaire de la mort de l'écrivain, le 30 décembre 1944.

Comme si une exigence précise et pressante mobilisait soudain la conscience ; quelque chose tend, comme on dit en chimie, à « se précipiter ». Une image de Rolland plus ou moins distincte, plus ou moins valable, paraît dans le miroir.

On peut raisonnablement le penser, l'inclination réflexive et le goût de la « chose littéraire » qui nourriront ces journées saisiront au passage une étincelle, la note à ne pas perdre, le message perdu dans la fugacité même. Par cette obligation de capter la sonorité particulière de son objet dans le creux du présent, ces journées devront prolonger le mouvement de la critique bien entendue.

L'esprit opère en tant que « conscience investie par l'actuel ». Et l'actualité de Romain Rolland est précisément ici et maintenant. On est rarement en présence d'une existence aussi dérobée, aussi complexe. En tout cas assez transparente à elle-même pour identifier ses replis les plus profonds. « *Chaque homme porte en lui vingt hommes différents* » remarque Colas Breugnon.

Romain Rolland a, maintes fois, évoqué ces « hommes différents ». En 1915, il écrivait au peintre Gaston Thiesson : « *Je suis fait de trois choses ; un esprit très ferme ; un corps très faible ; et un cœur constamment livré à quelque passion. Dans ces conditions la chaudière est sous pression et le bâtiment trépidé ; mais il marche toujours, sans dévier du but* ». Ainsi les plus beaux paysages de Rolland, dans l'écriture qui est celle de la littérature, de la musique, de la peinture, ceux où se prononce un accord incomparable entre l'âme anxieuse et les horizons voilés, c'est dans le roman qu'on les trouve. Le roman de Rolland ! La carrière de cet esprit merveilleusement sensible et conscient s'est donc engagée un peu de biais dans le culte des Muses. D'où son besoin de doctrine et de dépassement par la réflexion.

Et finalement la réussite de l'œuvre si cohérente, d'un niveau et d'un ton très sûrs. Romain Rolland s'est libéré dans l'analyse. Nous sommes et restons ses débiteurs.